



## **Sœur SAYEGH YVONNE**

**Naissance : le 22 Août 1926 à Beyrouth**

**Vocation : le 29 Décembre 1952**

**Décédée : le 27 Juin 2018 au Foyer sainte Cécile**

Sœur Yvonne SAYEGH était la plus jeune d'une famille composée des parents, d'un fils et de 4 filles.

Quand elle est rentrée chez les Filles de la Charité, à Beyrouth, sa sœur Renée, son aînée de 20 ans d'âge était déjà Fille de la charité, placée en Egypte. C'est pourquoi, Yvonne, ne connaissait pas beaucoup sœur Renée, devenue Marguerite en communauté.

Une 3<sup>ème</sup> fille de la charité, fille de leur sœur aînée, arrivera, un peu plus tard, à la communauté : sœur Marie Renée Dirani.

Sœur Yvonne a été, à sa sortie du Séminaire, sœur d'office, aidant sœur Dupont Ferrier, directrice du Séminaire, en ce temps, à la formation à la vie pratique, des sœurs du séminaire. Plusieurs Filles de la Charité de cette période, se rappellent elle encore.

En Egypte, sœur Yvonne a été sœur servante à Sedfa, puis à Koussieh. Elle a eu l'occasion de travailler avec le Père Ghattas, Lazariste, dans le mouvement de la Jeunesse Mariale. Elle fut tout de suite appréciée par le Père Ghattas pour ses talents d'approche auprès des jeunes qui, savaient appréciée les talents de sœur Yvonne et surtout la chorale qu'elle savait animée grâce à sa belle voix, chaude et priante.

Quand le Père Ghattas fût sacré Evêque copte catholique à Louxor, sachant l'estime que sœur Marie Claire SAAD, visitatrice, avait pour lui, il eut la simplicité, alors, de lui demandait de désigner deux filles de la Charité (en précisant sœur Yvonne en premier), pour l'aider auprès des fidèles et des employés dans son nouvel Evêché. Sœur Visitatrice envoya donc, en 1967, sœur Yvonne SAYEGH et sœur Claire RAAD pour remplir cette charge. L'accueil des fidèles et des touristes étaient leur principale charge.

Quelques années plus tard, en 1982, sœur Claire Raad eut son changement au Liban, et sœur Yvonne Sayegh fut placée à saint Vincent de Paul Abbassieh. Elle inaugura alors le centre social fondé par la Caritas à Mattarieh avec sœur Eliana.

Sœur Yvonne a dû exceller dans son service auprès de l'Evêque de Louxor, pour qu'en 1984, Monseigneur Stéphane II Ghattas, devenu Patriarche, refasse la même demande à ma sœur Visitatrice, afin que sœur Yvonne puisse être chez lui et prendre la direction de la maison du Patriarcat de Koubbé au Caire et de tous les employés qui sont là-bas.

Sœur Yvonne se sentait flattée et était ravie encore une fois de servir « sa Béatitudo » en qui elle voyait un vrai fils de saint Vincent, simple, humble, charitable, aimant Dieu et aimant les pauvres et tous ses fidèles. Et elle en avait raison !

Placée à saint Vincent de Paul, Abbassieh, sœur Yvonne avait sa messe et ses prières et ensuite le petit déjeuner avec sa communauté. A 8h00 arrivait le chauffeur de « sa Béatitudo », Waguih, pour emmener sr Yvonne à son travail, au Patriarcat. Elle salue, Monseigneur, prend les directives de lui, et commence à tourner à la maison, accueillant les visiteurs du Patriarcat, prêtres, sœurs, amis, ambassadeurs, pauvres, etc. Elle passe quelques temps avec la cuisinière pour jeter un coup d'œil du maître, car elle était une très bonne cuisinière, elle-même. Monte à l'étage des chambres à coucher voir ce que font les hommes qui font les ménages, mettant de l'ordre, par-ci et par-là, car l'ordre pour elle, comme pour « sa béatitudo » était sacré. Ensuite prend le chauffeur et coure dans les rues faire des achats (nourritures, besoins de la maison, et d'autres achats pour « sa Béatitudo »).

Quand tous les visiteurs quittent le Patriarcat, elle prépare la table, donne à manger à Monseigneur, et s'il y a un invité, elle le sert aussi.

Vers 14h, le chauffeur revient à Saint Vincent ramenant sœur Yvonne de sa tâche matinale. Souvent elle ne rentre pas avant 17H à cause d'une réception au Patriarcat. Ou bien elle doit voyager deux à trois jours, avec « Sa Béatitudo » et le chauffeur, à Baltim, visitant ou se retirant pour du travail à la maison d'été du Patriarcat.

Une fois rentrée à la maison vers 14h, sœur Yvonne prend son déjeuner, et commence à aider sœur Hélène à la cuisine, et à sortir faire des achats que la supérieure de la maison lui avait demandés la veille. Ou bien à faire des paquets pour les prisonniers qu'un prêtre copte visite chaque mois. Elle prépare aussi sa semaine de liturgie à merveille. Avec sœur Donata Santoro, elle pouvait animer une liturgie merveilleuse, mais les 7 autres compagnes suivent les deux chanteuses et sont toutes ravies de leur prière.

Quand elle trouve une heure libre dans la semaine, peut-être un dimanche, elle peut jouer au scrabble toute seule.

Auprès des sœurs malades, elle était aussi présente, surtout auprès de sa sœur Marguerite qui prenait de l'âge et qui était obligée d'être sur une chaise roulante. Quelle sainte âme était sœur Marguerite !

A Abbassieh, c'était aussi une maison d'accueil, (sœurs, prêtres, laïcs) remplissaient souvent la maison. Et sœur Yvonne, en rentrant du Patriarcat, sachant que nous avons des visiteurs, courent jeter un coup d'œil sur les chambres, et les lieux d'accueil.

Sœur Yvonne était, donc, partout, et on pouvait bien compter sur elle. Une vraie femme de maison, attentive à tout et à tous. Elle était aimée par tout le monde. Quelques-uns la craignaient parce que de tempérament vif, elle pouvait crier, quand les choses n'étaient pas comme elle le désirait.

Mais quand sa Béatitude, avait présenté sa démission, pour une affaire de santé, sœur Visitatrice retira sœur Yvonne du Patriarcat, et fut à plein temps à Abbassieh, om elle continuait à servir compagnes et pauvres.

Elle eut un dernier changement en 2017 et fut placée à Saint Vincent de Paul Helmieh, mais un problème de santé survint (car sr Yvonne souffrait du cœur), et elle dût rentrer au Liban, au foyer Sainte Cécile.

Au foyer, elle aimait les sœurs années, essayait de leur rendre service, aidait à la cuisine, priaait pour ses pauvres et sa double famille, etc. jusqu'au jour om son cœur ne pouvait plus faire aucun effort. Elle partit rencontrer son Seigneur le 27 Juin 2018

Allons voir ensemble un témoignage d'un de ses anciens jeunes de Sedfa, Mr Milad Zakhary, fils du directeur de l'école et Nasr, devenu lazariste, plus tard, et qui lui garde un très bon souvenir.

### **"Sœur Yvonne Sayegh comme je l'ai connue"** **Père Milady Sedky Zakhari (Lazariste)**

Le passage de Sœur Yvonne Sayegh à la plénitude de la vie du Christ ressuscité a provoqué une vraie peine par son absence, car cette personnalité a laissé une marque indélébile sur tous ceux qui l'ont connue tout au long de la glorieuse histoire de son service, surtout en Haute Egypte, mission qu'elle aimait avec sincérité, cet amour, que rien ne rivalisait d'autre, sauf son amour pour le pays des Cèdres. D'ailleurs, l'Église copte catholique a eu sa part de sa générosité et de son abnégation, caractère spécial de notre défunte.

Je la connaissais très bien au début des années soixante du siècle dernier. Elle était toujours pleine de zèle et s'intéressait à préparer ses fils et filles de la paroisse à préparatifs et à la cérémonie de leur première Communion, sacrifice Sacrée que ces petits allait recevoir dans l'innocence de l'enfance. A cette période nous l'appelions d'après le nom de son saint patron : Sœur Jean-Gabriel (nom attribué à Saint Jean - Gabriel Perbouard Lazariste -1802-1839, premier saint de Chine à avoir été martyrisé et attaché par des cordes à une croix, comme s'il y était cloué. Sa Sainteté le pape Jean-Paul II a annoncé le 2 juin 1996).

Son lien spirituel fort avec ce saint martyr vincentien est la clé qui nous aide à comprendre sa consécration et son style apostolique pour son service, il était comme le moteur et l'axe de ses paroles et de ses actions. Le martyr, pour elle, a toujours été associé au maximum d'amour dévoué que nous apprenons toujours de Jésus-Christ, le roi des martyrs " : Il aimait son peuple dans le monde et lui apportait l'amour au maximum. " (Jn.1,13). Le martyr pour le Christ est une norme qui pousse toujours plus loin et plus le haut, assouvit et renforce la volonté, et n'est donc pas homogène avec la vulgarité. Il n'hésite pas dans sa routine et ne convainc pas l'habituel et n'abandonne pas les principes.

La façon dont elle nous a raconté l'histoire de ce martyr, son patron, était très émouvante que, à partir de ce jour-là, non seulement je ne l'avais pas oubliée, mais je ne pouvais plus

détourner ma vie de la consécration religieuse. Oui, c'est ce que j'avoue, même après 50 ans, à peu près, de récit de cette histoire, et si je devais recommencer à nouveau, je ne ferais que ce que j'ai fait.

Cet idéal, qui a toujours été clair et net dans sa recherche du meilleur, et en vertu de ce qu'elle a hérité de sa famille, famille que j'ai eu la joie d'en connaître quelques-uns de ses membres. Les paroles qu'elle disait et les œuvres qu'elle faisait, n'étaient que pour la glorification de Dieu lui-même, et se reflétaient dans sa capacité à respecter les détails de la liturgie et le ton des hymnes qui émanaient de son cœur, et qui incitait à se verser dans la prière.

Dans les années soixante, elle était appelée à faire les cours de catéchèse dans notre école primaire catholique, ce service se distinguait par le sérieux de sa préparation et par le nombre de fois où elle produisait des images qui reflètent le sujet de la réunion hebdomadaire et où dans la paroisse une énergie culturelle et une créativité. Ses encouragements et ses contributions s'incarnaient dans toutes nos activités : expositions caritatives, pièces de théâtre, dans notre paroisse et dans les villages voisins, etc. Elle a même apporté son amour des arts pour nous apprendre sa danse (El Dabké), la fameuse danse libanaise.

Sr. Yvonne parlait avec fierté de l'histoire du Liban et de sa géographie, de Bashir al-Shehabi et de Fakhr al-Din, de la grande signification de Bashar al-Khoury, de Camille Chamoun et de Pierre Gemayel, du festival de Baalbek et des processions de « Harissa », de Wadie Al-Safi et de Fayrouz. C'est une appartenance naturelle, mais ce qui est vraiment admirable, c'est que cette affiliation ne s'est jamais accompagnée d'aucune sorte de différenciation sur les autres nationalités et n'a inclus aucune déclaration, ni suggestion, aucune comparaison, même mineure, pour déformer l'entité de sa personne envoyée de Jésus et témoigner à Jésus. Elle était toute à tous. Aimant l'unité de l'église dans laquelle disparaissent les différences, toutes sortes de différences, c'est la perle rare qui puisse exister et une leçon qui n'a jamais perdu, au fil du temps, ni son importance, ni sa nécessité.

Même à la fin de ses jours, elle gardait encore dans sa mémoire, les noms de tous les membres des familles qu'elle avait connues. Ma dernière visite, pour elle, était le jeudi 12 avril 2018.

J'ai été surpris de constater qu'elle n'a pas oublié ceux avec qui elle avait eu affaire dans les années soixante du siècle dernier, adultes ou jeunes. Elle disposait d'un réseau de relations humaines très étendu au service du témoignage du Seigneur Jésus à la manière de Saint-Vincent et de Sainte Louise de Marillac.

En dépit de tous les dons et grâces que Dieu l'avait comblée, et des nombreux talents et aptitudes pour les assigner à des fonctions de formation à la Maison Provinciale de Beyrouth, elle a finalement opté et a toujours eu une tendance naturelle d'être au service simple et humble, c'est pourquoi elle fut placée en Haute-Égypte dans la communauté des filles de la charité. Ensuite elle fut désignée de partager avec sa compagne Sr Claire Raad, la mission du diocèse de Louxor qui se prolonge de Sohag à Thèbes, en 1967. Et en 1982 elle quitta l'Évêché de Louxor, et en 1984, elle passa plus de vingt ans au siège patriarcal du

Caire jusqu'à son retour au Liban pour des raisons de santé, après avoir passé quarante ans de sa vie au service de l'église copte catholique d'Egypte. C'est pourquoi l'église d'Egypte a fait monter des prières pour le repos de son âme et pour la consolation de sa communauté et de sa famille.

Dans ses chaleureuses prières sacerdotales, le Seigneur Jésus a demandé au Père céleste ce que nous croyons être vrai de sœur Yvonne (Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.)

(Jn. 17 :24).

Le Caire 27/6/2018